

LES CAHIERS DE L'  
**Entre**  
PATRIMOINE-CULTURE  
**Deux**  
ENVIRONNEMENT

**Mers**

4 €

N° 89

MAI-JUIN-JUILLET 2009

ÉDITO

CHRONIQUE

- **Un nom pour la passerelle**
- **Une journée passée dans le petit train de La Sauve-Eymet**

ACTUALITE

- **Princesse de Clèves/Michel de Montaigne, même combat**

PATRIMOINE

- **Le secret des armoires de Guilleragues**

BIODIVERSITE

- **Une nouvelle histoire d'aurochs à Sadirac**

DES IDEES POUR EVITER LA TELE

BIBLIOGRAPHIE



ÉDITO

Ah ! la vache !

« ... La maison sur un coteau, au milieu d'un parc en pente jusqu'à la rivière qu'enjambe un pont de pierre en dos d'âne. Derrière l'eau, des prairies s'étendent et vont d'un pas lent de grosses vaches nourries d'herbes mouillées et dont l'œil humide semble plein des rosées et des brouillards de la fraîcheur... » Guy de Maupassant. *Nos Lettres* 1888.

Voilà une scène pastorale qu'il ne nous est plus souvent donnée à contempler. Voilà bien longtemps, aussi, que nos vaches ne regardent plus passer les trains, non pas parce qu'ils défilent à près de 350 km/h, mais parce qu'elles sont confinées en leur étable dite en stabulation !

En ce temps là, nos vaches n'avaient point leur carte d'identité agrafée au creux de l'oreille, elles répondaient aux noms prosaïque de la Rousse, la Brunette, la Blanche ou plus poétiquement de Pâquerette. La traçabilité était celle des bouses dont elles parsemaient leurs différents parcours lorsqu'elles allaient et revenaient des pâturages. Ce temps là était encore celui de vivre au naturel et non celui de produire toujours plus et à considérer nos placides bovins comme autant d'usines à lait et à viande !

L'Homme, ce sorcier, maître à traire et à penser, les avait déjà conviés à des festins de farines cannibales mais après quelques morts, ce fâcheux épisode fut vite oublié. La tendance à l'élevage intensif ne s'est pas calmée, bien au contraire : il a propension à s'étendre partout dans le monde, y compris dans les pays en voie de développement. Il est vrai que la demande en protéines animales croît et est aujourd'hui planétaire, en cause : principalement le changement de régimes alimentaires en Asie.

Par conséquent, pour rendre nos ruminants toujours plus performants, ceux-ci sont soumis au régime des aliments composés,

plus énergétiques. Seulement, la complexité de leur système digestif fait qu'une partie de cette énergie brute ingérée, est transformée sous forme de gaz méthane (CH<sub>4</sub>) rejeté dans l'atmosphère. 75 millions de tonnes de méthane sont érucées chaque année par les troupeaux, contribuant au réchauffement climatique<sup>1</sup>. Cela n'est pas près de cesser, puisque les oracles nous prédisent un doublement de la production de viande d'ici 2050, passant de 229 à 465 millions de tonnes !

A moins que les effets de la crise ne viennent démentir ces pronostics et n'influent fortement sur les comportements et que les populations des pays riches réduisent leur consommation de produits carnés et sachent raison gardée<sup>2</sup>.

A moins que l'on ne décide de remettre nos braves ruminants au vert, aux champs avec luzerne et pâquerettes au menu, à condition qu'il reste encore suffisamment de pâturages sur notre planète, qui semble rétrécir de jour en jour<sup>3</sup>.

Mais il ne serait pas étonnant qu'il y ait de par le monde quelque savant fou, sorte de Machiavel, en train de concocter un système de récupération « à la source » du méthane produit par nos « gazomètres à cornes » avant que ce gaz ne s'évapore dans l'atmosphère en rots et en pets intempestifs ! Pensez donc on a tant besoin de nouvelles sources d'énergie !

Ah ! la Vache... que du bonheur !

Colette Lièvre

Sources : Patrice Miran, expert en écologie.

1. Le méthane est avec le protoxyde d'azote (N<sub>2</sub>O) le gaz dont l'augmentation a le plus d'impact sur l'effet de serre.

2. Un Indien consomme en moyenne 5 kg de viande par an, un Américain 123 kg/an.

3. Actuellement les pâturages occupent 30% des surfaces immergées alors que 33% des terres arables sont utilisées pour produire l'alimentation du bétail !

# Un nom pour la passerelle...

L'ancien pont ferroviaire métallique de bordeaux (1861), une question d'identité

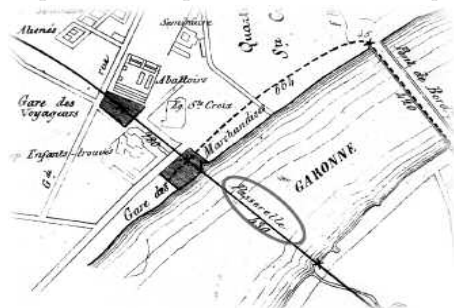


EN ces temps de recherche documentaires sur le pont ferroviaire métallique ferroviaire de Bordeaux, désaffecté depuis le 8 mai 2008, il semble nécessaire de se pencher sur le vocable le plus justifié qui puisse lui convenir.

Deux tendances «s'affrontent» en ce moment, sans toutefois opposer ceux qui les utilisent : le terme de «passerelle» fortement ancré dans l'usage bordelais, et le terme «pont Eiffel» porté particulièrement par ceux qui soulignent l'héritage du célèbre ingénieur. Mais plus récemment encore, on aura entendu quelques personnalités –reprises aussitôt par la presse– parler de «Pont Saint-Jean» nom qui désigne pourtant déjà le pont routier en béton qui enjambe la Garonne. Pour savoir qui a raison, un petit inventaire toponymique –si ce terme est utilisable pour les ponts– est nécessaire. Pour cela, quelques plans, cartes postales anciennes et extraits de documentations diverses vont nous apporter tout l'éclairage nécessaire.

## 1 - Les plans

C'est un plan de projet ferroviaire daté de 1846<sup>1</sup> qui nous apprend quel fut le nom donné au pont dès le départ. On voit ci-contre que



15 ans avant la réalisation de l'ouvrage, on lui attribue déjà le nom de «passerelle»<sup>2</sup>.

Tout d'abord parce que la voie en elle-même n'est pas censée servir à autre chose qu'à des échanges, pour permettre par exemple à des trains de la Compagnie du Paris-Orléans de réaliser une correspondance quai à quai en gare du Midi (1855), ou à des trains de la Compagnie du Midi de faire la même opération en gare du P.O. (1851).

On doute certainement à l'époque que des trains trois à quatre fois plus long puissent exister un jour (TGV Atlantique : 238 m, 479 t, soit trois à quatre fois plus qu'un express de 1860) et on pense certainement qu'il est absurde d'envisager des trajets Paris-Bayonne effectués d'une traite avec une seule et même machine. Ainsi, ce court tronçon de voie ne bénéficie pas, à l'époque, du prestige d'une grande ligne. Pour preuve encore une fois ce même plan de 1846, qui suggère également une liaison via le Pont de Pierre selon un tracé pour le moins acrobatique, qui confirme que cette section de ligne n'est vue que comme une bretelle,

et que le pont ferroviaire ne peut donc être qu'une «passerelle de raccordement».

D'autre part un pont ferroviaire est, jusqu'à cette époque, un ouvrage d'art en maçonnerie lourde. Par comparaison, l'aspect aéré de la nouvelle technique des croisillons suscite l'admiration. Un poème en forme d'ode à Bordeaux vient nous éclairer sur ce point :

«*Salut, beau Viaduc jeté sur la Garonne,  
Imposant et léger ainsi qu'un arc-en-ciel  
Celui qui te conçut a parfait sa couronne  
En créant à Paris la Belle Tour Eiffel.*»

Il est à noter que l'auteur, un musicien local du nom de Lodoïs Lataste, n'était plus jeune lorsqu'il écrivit ces lignes ; on peut donc supposer qu'il a retranscrit ici un avis déjà répandu à Bordeaux depuis longtemps.

Par la suite, les plans utiliseront évidemment le terme plus académique de «pont de chemin de fer» ou «pont métallique» ou même le très exact «pont en fer». Mais tous les bordelais conservèrent «passerelle».

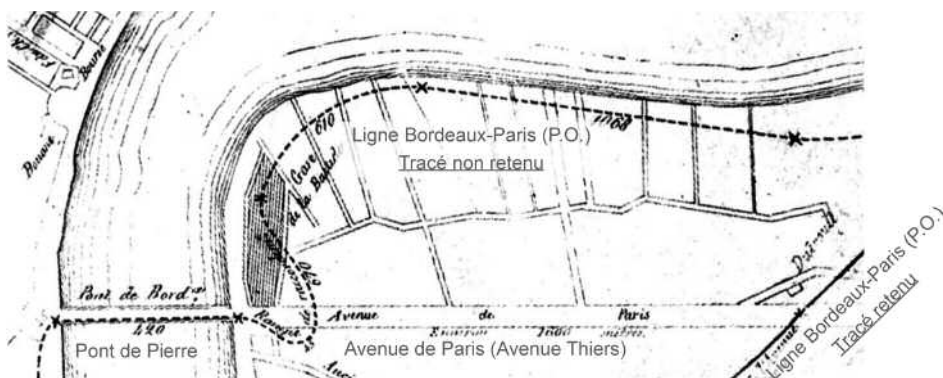
## 2 - Les cartes postales « 1900 »

40. BORDEAUX — Le Pont des Piétons de la Passerelle  
A. H. 23 — BORDEAUX — La Passerelle  
BORDEAUX. — Pont reliant les Chemins de Fer d'Orléans et du Midi

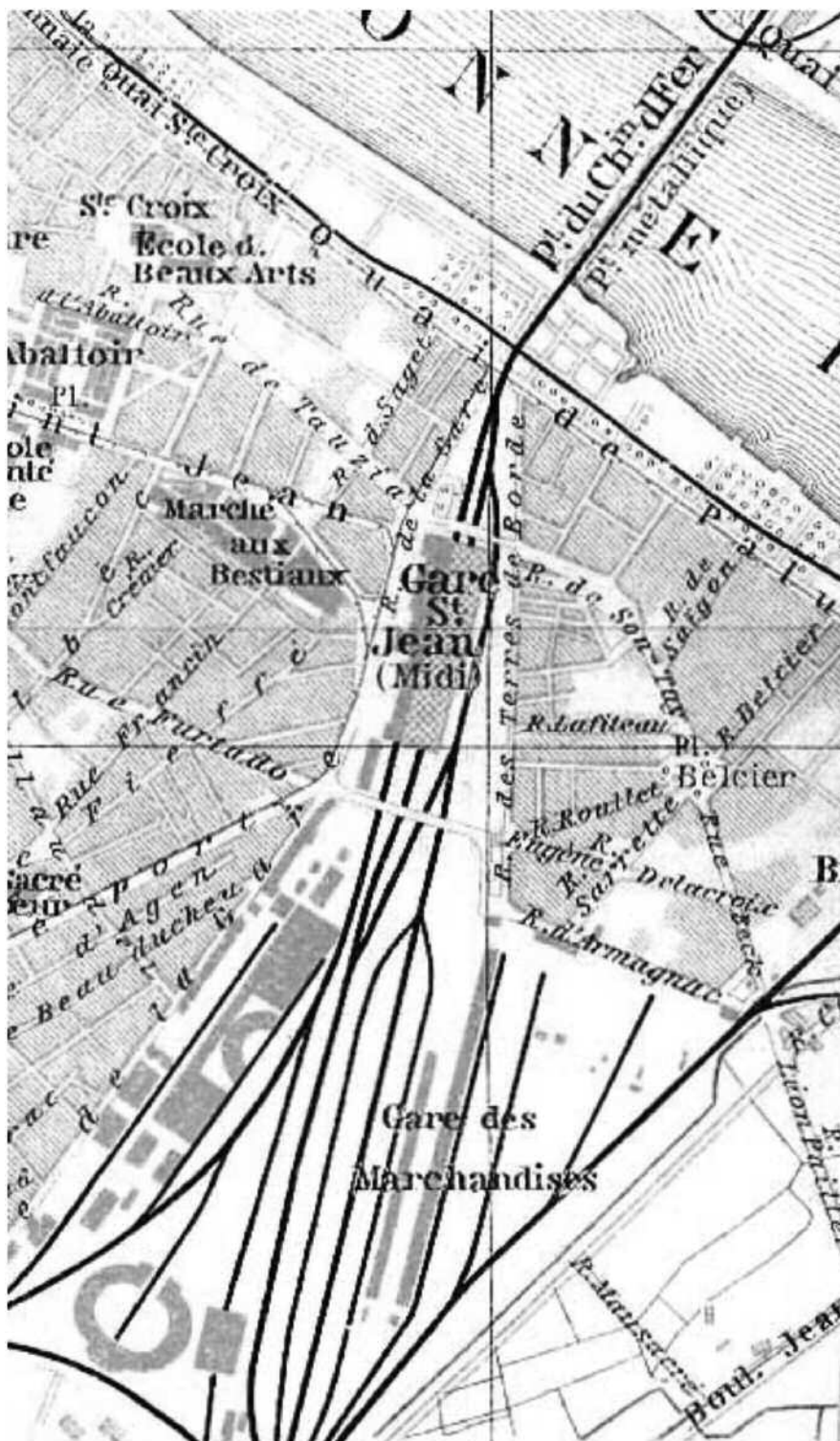
Le développement soudain des cartes postales a pallié l'absence de photos dans les quotidiens. Elles montraient les lieux, mais aussi les usages locaux, ou même les catastrophes comme le déraillement de Coutras en 1907.

Reflétant donc l'usage local en tant que fait culturel voire touristique, les cartes postales reprirent la terminologie populaire, comme en témoigne un inventaire réalisé sur 17 séries numérotées de cartes éditées entre 1902 et 1920 :

«Passerelle» : 11 séries (n° 38, 54, 52, 23, 257, 7, x, 106, 17, 40, 31)







Enfin il ne faut pas oublier que le terme de « passerelle » a par contre été repris comme repère monumental en plusieurs occasions sur la rive droite, comme par exemple l'école Franck Sanson, 104 quai de la Souys, qui s'appelait autrefois « école de la Passerelle » ou, plus connue encore, la gare de « Bordeaux-Passerelle » qui se trouvait en contrebas du talus côté sud, et d'où partaient les trains pour La Sauve.

### Conclusion

Il est tentant de rebaptiser aujourd'hui cet ouvrage d'art que tous les Bordelais appellent « La Passerelle ». Mais justement, ne serait-ce pas là prendre le contrepied d'un usage populaire et d'une culture locale vieille maintenant de plus de 150 ans, et qui pour cette raison forme un tout culturel avec le pont ?

Les patronymes des ponts bordelais restent assez curieux : le « Pont de pierre » n'a toujours pas de nom propre ; « La Passerelle » court le risque d'être rebaptisée en « Pont Saint-Jean » alors que celui-ci existe déjà ; quant au nouveau pont ferroviaire, nul ne semble pressé de le baptiser...

Le nom de « passerelle » restera sans aucun doute dans la bouche des Bordelais, à la manière de la « place Saint-Michel » que tous les plans de Bordeaux refusent de mentionner, mais dont tous les Bordelais connaissent parfaitement l'emplacement !

On aurait tort d'oublier que la culture toponymique est d'abord l'affaire du peuple, qui en est le seul auteur véritable. « *Vox populi, vox Dei* » rappelle avec raison le vieil adage.

Alain Cassagnau

Membre de « La Mémoire de Bordeaux »  
 alain.cassagnau3@orange.fr  
 06 98 84 95 25

Remerciements particuliers à Francis Moro pour sa contribution de cartophile éclairé.

tervalle entre la passerelle et la gare, et que les cheminots appelaient « viaduc de Paludate » du nom du quai lui-même.

Enfin, au XX<sup>e</sup> siècle, le nom de Saint-Jean a été donné au pont routier édifié non loin de là en 1965.

Aujourd'hui, le quartier Saint-Jean est socialement très virtuel, et n'a plus son âme d'autrefois, a contrario du quartier Saint-Michel, par exemple. On peut douter que son « image de marque » puisse être souhaitable pour un ouvrage d'art important.

Le seul quartier qui justifie encore le nom de « Saint-Jean » est la zone comprise à l'est de la gare entre la rue des Terres de Borde et le quai de Paludate. Il n'a pas de rapport

avec l'ancien cours Saint-Jean, mais plutôt avec la gare qui l'a pris en étau avec le fleuve. Place Belcier se trouvait une chapelle Saint-Jean, qui a malheureusement été détruite récemment par un incendie, et dont la reconstruction se fait attendre.

À l'époque de la construction de la passerelle, ce quartier n'était pratiquement pas construit ; les quelques rues jouxtant le quai de Paludate et la gare se poursuivaient par des chemins traversant un bocage humide, d'où on apercevait les arbres bordant les futurs boulevards. Mais le lieu n'avait pas encore de nom ; aujourd'hui une transmission du nom de « Saint-Jean » à la passerelle ne peut donc pas se justifier historiquement.

1. « Plan comparatif du tracé du chemin de fer de Paris dans les abords de Bordeaux avec la gare en Paludate ou à La Bastide » lithographie, Archives Municipales, XL-A 264.

2. Une rumeur, assez souvent accréditée par l'homme de la rue, soutient que le nom de « passerelle » provient du passage piéton qui fut accolé au pont (en 1862), ce qui, nous le voyons bien, est faux.

3. À l'époque l'éditeur a manifestement fait un rapprochement un peu rapide avec le chemin de la Sauve longeant la voie en talus côté rive droite, chemin qui doit lui-même son nom à la « gare de la Sauve » dite aussi « gare de Bordeaux-Passerelle ».

4. Documentation de la Société Archéologique de Lignand-Bordeaux

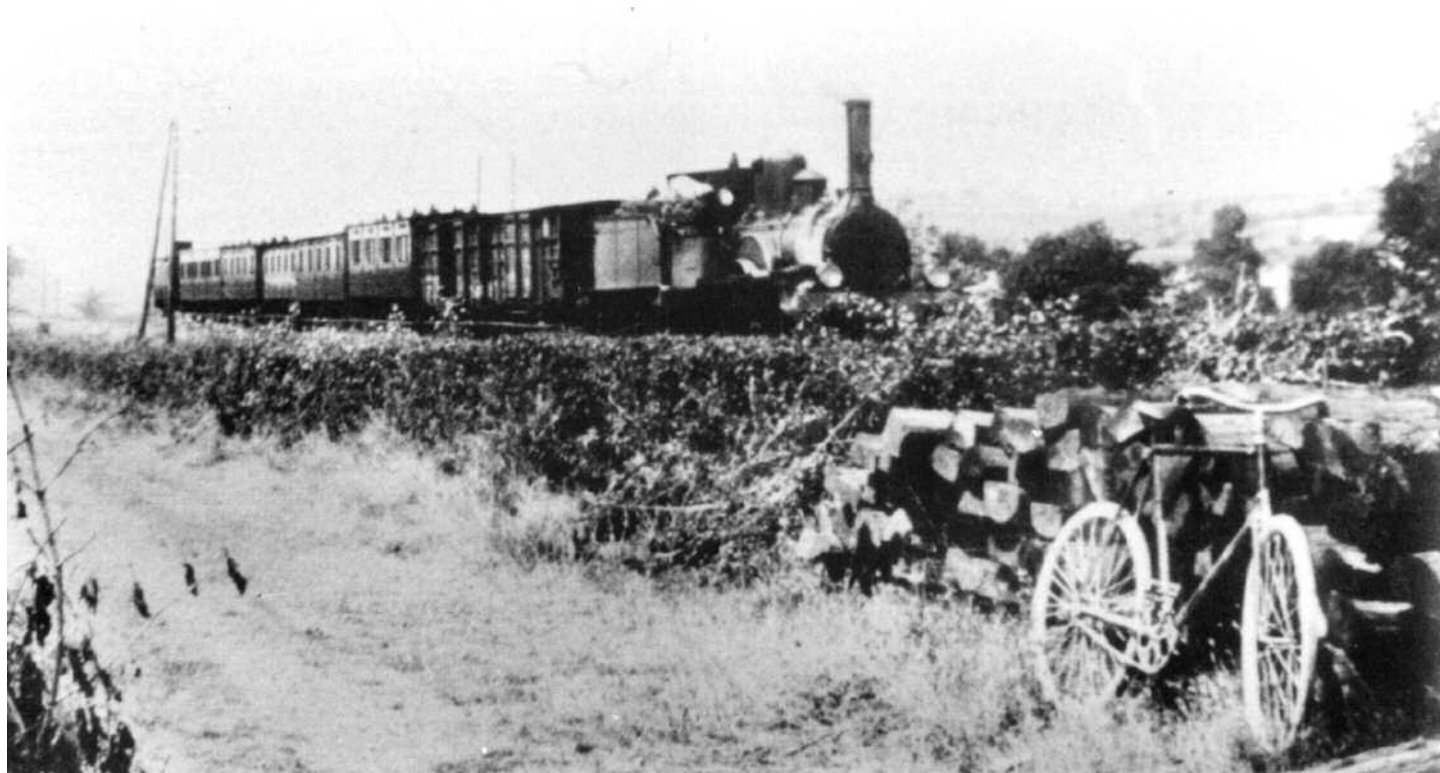
5. Plan de 1914 gravé par Wagner & Debes à Leipzig.

6. Tel celui de faire poser le raccordement ferroviaire sur le Pont de Pierre, et de disposer la nouvelle gare du Midi sur le quai de Paludate, à la perpendiculaire du tracé actuel.



# Une journée passée dans le petit train de La Sauve-Eymet

« ... Ces quelques lignes pour retracer un petit voyage que je fis après la guerre 39-45, vers 1950, où je pus emprunter ce fameux petit train du chemin de fer économique La Sauve-Eymet. Cette voie ferrée qui supplanta, en son temps, la navigation sur la rivière : Le Dropt avec ses écluses à levage de chalands.



Patrice DURBAIN (collection Piffaud : « Le chemin de fer de l'Entre-Deux-Mers », collection Mémoire contemporaine CLEM)

Ce petit train avait une utilité certaine car malgré sa vitesse réduite, il désenclavait toute la région de l'Entre-deux-Mers située entre la Dordogne et la Garonne qui bénéficiaient par ailleurs d'axes de communication importants. Ce territoire de coteaux de l'Entre-deux-Mers dont, jusqu'alors, le seul moyen de transport efficace était le cheval et la carriole cependant réduit à de courtes distances, pouvait grâce à ce petit train expédier vers Bordeaux la richesse de ses productions agricoles : céréales, vins, bétails, pruneaux, primeurs, bois et en retour recevoir les produits nécessaires à l'agriculture, à l'artisanat : machines, acides pour traiter les céréales, engrais, transit de bois ouvrés, etc., mais aussi quelques voyageurs qui se déplaçaient pour se rendre dans les bourgades de son périple voire jusqu'à Bordeaux.

Quelques wagons de bois aux banquettes rustiques faisaient l'affaire, l'automobile n'ayant pas encore, loin de là, atteint son apogée. Prendre ce tortillard avait un attrait certain : c'était une sorte de jouet grandeur nature ! Il n'était pas rapide mais quelle richesse de paysages diversifiés il offrait au regard qui prenait son temps, et puis, il y avait les odeurs caractéristiques de chaque contrée traversée : odeurs de sous bois, de raisins écrasés, de granges à bovins et des dernières floraisons en train de faner. Enfin, ce petit train n'a-t-il pas été immortalisé par Pierre Benoît dans son roman *L'Atlantide* lorsqu'il raconte que le jeune Saint Avit se rendit à Bordeaux pour y faire ses classes ?<sup>1</sup> Emprunter ce petit train était un peu comme le voyage de Stevenson à travers les Cévennes !<sup>2</sup> Et j'ai eu cette chance !

Une parente âgée qui devait se rendre, à

côté de La Sauve, chez ses enfants, sollicita mon aide pour l'accompagner dans ce voyage et ce dernier est resté un agréable souvenir du temps de ma jeunesse car partis depuis le bas de Monségur, via Mesterrieux, Sauverre de Guyenne, nous traversions ce pays de gavaches, riche en symboles d'émigration forcée de ses habitants en provenance du Poitou (XIV<sup>e</sup> siècle) pour repeupler notre région ravagée par la peste. A chaque détour de la voie ferrée, à chaque arrêt dans chacune des petites gares, c'était une carte postale nouvelle qui s'offrait à nos yeux ; c'était une plongée merveilleuse dans cette nature pas encore agressée par l'Homme. On était dans l'état naturel : les petits ruisseaux bordés d'arbres, les modestes ouvrages d'art de la ligne que l'on aurait dite posée dans cet éden de verdure et de sites bucoliques où l'on apercevait les attelages de bœufs, de chevaux, d'ânes très uti-

lisés pour les petits transports et sur les chemins latéraux à la voie, les gens qui faisaient « bonjour aux voyageurs » Il y avait les arrêts dans toutes les petites gares, fort bien tenues, agrémentées d'un jardin potager avec des fleurs, pour le plaisir. Tout le voyage était accompagné de coups de sifflet de la locomotive avisant de son arrivée aux passages à niveaux. Les troupes de vendangeurs s'affairaient dans les longues rangées de vignes, car c'était l'automne. En passant près des endroits boisés on pouvait voir les ramasseurs de cèpes qui montraient leurs paniers où dans la fougère luisaient les têtes noires. Nous aperçûmes aussi des chasseurs : les lapins abondaient alors dans les fourrés !

A chaque arrêt il y avait des personnes sur le bout du quai soit pour prendre le petit train soit pour accueillir des voyageurs, ou prendre des marchandises aux wagons réservés à celles-ci. Tout le monde semblait se connaître et se saluait. Lorsque le brouhaha était apaisé, un coup de sifflet et ça repartait avec ce bruit caractéristique de la locomotive qui ahanait. Les enfants imitaient le bruit « Tchou !tcheu !tcheu... » de plus en plus rapide. Et la vision de paysages nouveaux nous était offerte.

Les usagers de ce train avaient une exquise convivialité ! La personne que j'accompagnais étant âgée et un peu tassée sur sa banquette, j'avais mis un coussin pour rembourrer le banc de bois, et les voyageurs du wagon, des femmes surtout, venaient la voir et lui demandaient gentiment : « Ça va madame ? vous avez besoin de quelque chose ? » et devant le sourire de ma parente qui remerciait les personnes qui s'enquerraient de son bien être, la conversation s'établissait, avec une sorte de complicité entre ces inconnus ; d'amicales remarques fusaient parmi les interlocuteurs : « Je ne vous avais pas encore rencontrée dans ce train, moi qui le prend souvent ? Car je vais à telle gare où dans le bourg j'y ai de la famille » disait l'une d'elle. Une autre : « Je vais à Bordeaux voir un docteur spécialiste... » en effet le petit train avait été prolongé depuis la cimenterie de La Sauve jusqu'à la gare de la Souys à Floirac.<sup>3</sup>

Un autre voyageur nous conta qu'il y a à peine huit jours un troupeau de vaches égarées se trouvait sur la voie. Les voyageurs, le mécanicien durent descendre sur la voie pour les faire partir ce qui occasionna du retard. Comme la voie était unique le train qui remontait vers Eymet avait été stoppé



sur une voie latérale dans une gare. Cet incident donna droit à échange de quolibets entre les voyageurs : « Vous vous êtes arrêtés pour boire un coup ou quoi ? Peut-être aux champignons ? » mais tout cela dans une parfaite bonne humeur... Dans ces années de la paix retrouvée, le stress, le vite-vite n'avaient pas encore gagné les couches actives de la population...

L'arrivée de La Sauve était en vue et je pris le bagage de ma parente et deux ou trois personnes l'aiderent à descendre avec ménagement. La carriole qui devait la conduire était là, et elle fut hissée sur son siège ! Elle rejoignait sa famille vers Créon.

Après les adieux de départ, je puisais dans ma musette de quoi me restaurer. Il fallait que j'attende le train du retour vers Monséjour plus exactement Bordepaille Le Payou qui était la gare où m'attendait mon vélo. D'autres voyageurs cassaient la croûte et je fus invité par l'un d'eux à prendre un verre de Saint-Emilion, un nectar, il est vrai !

Puis le train arriva et au retour ce fut le même émerveillement devant cette campagne où rien n'était extraordinaire mais juste taillé à la mesure de l'Homme mais où la variété de changement de paysages retenait l'attention. Le seul inconvénient il ne fallait pas s'attarder trop longtemps la vitre ouverte car les escarbilles diffusées par la locomotive avaient tendance à vous noircir la figure et à entrer dans les yeux ; toutefois j'ose penser que le panache de fumée et les stridents coups de sifflets étaient pour les conducteurs de la machine une sorte d'affirmation de l'orgueilleuse présence du petit train !

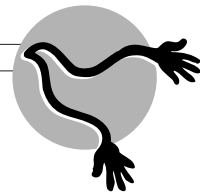
A un moment donné, une jeune fille, elle aussi incommodée par une escarbille qui la faisait larmoyer, essayait vainement de l'ôter. Je lui proposais mon aide et avec un coin de mon mouchoir, je réussis à la lui enlever ; ce qui nous permit d'entamer la conversation et ainsi de faire un peu connaissance. Ce qui agrémenta d'autant ce petit voyage. Elle

aussi s'exasiait de ce périple en milieux naturels. Elle vivait à Bordeaux où elle y faisait ses études et allait en Lot-et-Garonne voir sa famille. Mais pour moi le voyage se terminait : Monséjour était en vue ! Après un dernier au revoir à la demoiselle et aux voyageurs, je regagnais la maison, enchanté d'avoir vu de si beaux sites pendant cette journée. Le train repartit, je vis une main qui s'agitait à la vitre du wagon que je venais de quitter, dernier souvenir de cette fugace rencontre, sans lendemain !

Aujourd'hui, lorsque je réfléchis à ce qui aurait pu être entrepris pour conserver ce petit train... Imaginons l'attrait touristique qu'aurait pu avoir cette petite ligne avec quelques aménagements conséquents : peut être en améliorant le confort tout en gardant le cadre rustique des wagons ; la locomotive avec un moteur plus adéquat mais avec l'aspect de loco de western son sifflet et fumée à la demande. Les petites gares devenues les vitrines des productions locales tellement variées, alors que les vacanciers sont à la recherche de dépaysement et d'insolite. Imaginons l'atout qu'aurait été ce petit tortillard pour le tourisme et la caractère écologique de cette randonnée à travers cette campagne... au lieu de la multitude de voitures, polluantes, lancées à pleine vitesse sur les routes ! J'ose penser que l'on est passé à côté de quelque chose d'intéressant car la création de la piste cyclable Lapébie n'aura jamais le même attrait que le petit train serpentant dans les paysages de l'Entre-deux-Mers. Souvenirs, nostalgie, et abandon de la créativité de nos anciens qui avaient su allier l'utile à l'agréable !

Pierre Bazouin

1 - Faire ses classes = faire son service militaire  
2 - Robert Louis Stevenson (1850-1894) entrepris un voyage dans les Cévennes en 1878 pour oublier un amour malheureux. Il publia en 1879 son carnet de route intitulé « Voyage en Cévennes avec un âne » Le chemin qu'il empruntât est devenu le GR70 pour le plus grand bonheur des randonneurs.



# Princesse de Clèves / Michel de Montaigne = même combat

Grâce au Président le moins lettré que la France se soit donné depuis l'invention de la République, un chef d'œuvre quasi oublié de la littérature mondiale est devenu le « best seller » de l'année.

**L**A diatribe grossière et ridicule de Nicolas Sarkozy sur la Princesse de Clèves – [www.rue89.com/mon-oeil/2008/07/25/nicolas-sarkozy-kaercherise-encore-la-princesse-de-clèves](http://www.rue89.com/mon-oeil/2008/07/25/nicolas-sarkozy-kaercherise-encore-la-princesse-de-clèves) – a été vécue comme un viol virtuel par tous ceux qui ont le moindre attachement à ce qu'il est convenu d'appeler les « humanités », c'est-à-dire cet insaisissable patrimoine intellectuel porté par la littérature, l'histoire, les langues vivantes mortes ou moribondes, la géographie, la philosophie et toutes ces sciences humaines sans lesquelles les sciences « dures », isolées dans la sphère pure du concept, resteraient parfaitement inhumaines.

Le positionnement scandaleux du Président de la République à l'égard des sciences humaines fut cependant à mes yeux une chance, dans la mesure où il rendit évident un symptôme pressenti de longue date par ceux qui sont préoccupés par la lente dissolution des humanités dans l'animalité brutale de l'humanité.

La situation d'échec des humanités est en effet soudainement rendue évidente par le fait que le système éducatif a permis que le premier personnage d'une nation qui a porté durant le dernier siècle l'étendard d'une culture humaniste tendue désespérément vers un idéal débarrassé des idéologies tant religieuses que laïques, affiche de manière aussi catégorique sa vision manichéenne des sciences. Selon lui, et selon les tenants de la culture « beauf », il y aurait d'un côté des sciences utiles à la vie biologique et économique (la Vie quoi !), de l'autre, des divertissements destinés à la délectation des nantis. Cette vision, qui semble être également celle de son très « cultivé » ministre de l'Éducation Nationale, permet d'opérer une discrimination aisée et claire entre les disciplines méritant d'être enseignées et celles pouvant relever d'enseignements facultatifs. Le « contribuable » pourrait donc contribuer à l'enseignement des sciences dures,



le reste pouvant au mieux relever du bénévolat culturel –

<http://benevolatculturel.blogspot.com/> -

Pour ceux qui pourraient taxer cette analyse d'outrée voire de mensongère, je renvoie à une déclaration de Nicolas Sarkozy dans le journal gratuit *20 minutes* du 16 avril 2008 :

« Si je veux faire littérature ancienne, je devrais financer mes études ? Vous avez le droit de faire littérature ancienne, mais le contribuable n'a pas forcément à payer vos études de littérature ancienne si au bout il y a 1 000 étudiants pour deux places. Les universités auront davantage d'argent pour créer des filières dans l'informatique, dans les mathématiques, dans les sciences économiques. Le plaisir de la connaissance est formidable mais l'État doit se préoccuper d'abord de la réussite professionnelle des jeunes. »

La littérature ancienne étant ici mentionnée comme synecdoque (mention d'un élément pour désigner un ensemble auquel il appartient, ici les humanités : Monsieur Sarkozy fait de la synecdoque sans le savoir) l'analyse de cette déclaration formulée à l'intention de ceux à qui elle s'adresse (que nous désignerons du nom générique de « beaufs ») peut être schématisée ainsi

Humanités = plaisir = inutile = ne doit pas être financée par des fonds publics

Sciences dures = professionnalisantes = utiles = prises en considération par l'État

## Allons un peu plus loin

Apprentissage des langues anciennes (prises comme synecdoque) autorisé uniquement pour former des professeurs de langues anciennes qui formeront eux même des professeurs de langues anciennes et le ministre de l'éducation nationale du premier gouvernement Sarkozy.

Encore un peu plus loin, plus

grave : cherchons l'intrus...

La vision manichéenne : bien = sciences dures / mal = humanités laisse dans le versus (signe) apparaître une faille : les sciences économiques.

Le problème majeur de M. Sarkozy, de la pensée unique et de la « beaufitude » réunies est cette assimilation des sciences économiques aux sciences exactes. Quelques mois à peine après l'énoncé de cette déclaration qui plaçait les sciences économiques au niveau de la mathématique ou de la statistique, un léger incident de parcours de l'économie mondiale a soudainement fait basculer les traités de sciences économiques dans le domaine honni du mythe culturel aux côtés des *Métamorphoses* d'Ovide et de *l'Âne d'or* d'Apulée.

Ce que tous les historiens, et philosophes savent, ceux que tous les « humanistes » perçoivent, ce que tous les poètes expriment : que l'économie (étymologiquement l'organisation du monde) est culturelle et exclusivement culturelle, le Président de la République Française semble l'ignorer.

Il y eut, naguère au sommet de cette admirable construction humaniste qu'a été la Nation Française, un président humaniste, pas simplement humain – c'est-à-dire obscur, imparfait, fragile, ambitieux, amoureux des femmes des hommes de son pays – mais humaniste, c'est-à-dire porteur des valeurs de la

vieille Europe et notamment de celles de l'ouverture à toutes les formes d'humanités. Ce Président a dû céder aux sirènes des économistes, beaucoup d'entre nous l'eussent aimé plus combatif et moins sceptique devant ses propres certitudes mais ce scepticisme même qui fonde la relative errance de son parcours politique, est le signe de son humanisme. Ici, dans le pays de Montaigne, à quelques lieues de ces collines au cœur desquelles Michel Eyquem, descendant de vieux aquitains et de juifs sépharades a, un siècle avant la naissance de la Princesse de Clèves apporté au bréviaire de l'humanisme le chapitre des *Essais*, il nous appartient d'affirmer clairement notre refus de cette vision manichéenne du monde portée par le Président Sarkozy : plus que jamais la littérature riche de l'infinie diversité des langues, l'histoire, la philosophie, la géographie toutes ces modalités d'appréhension du monde, de l'astrophysique à la psychanalyse en passant par la physique et les mathématiques, forment un tout indissociable. Chacune de ces « sciences » n'a de sens que dans le dispositif général de la

connaissance humaniste dont l'Université est le seul garant institutionnel.

C'est là la signification réelle des troubles, incompréhensibles aux yeux de la très grande majorité des Français, qui agitent depuis plusieurs mois les Universités. L'intelligence tactique, l'habileté, le machiavélisme de ce gouvernement a été de cristalliser les inquiétudes anciennes et taraudantes des universitaires, des chercheurs, des intellectuels, sur des combats d'arrière-garde, de détourner l'angoisse salutaire sur des inquiétudes corporatistes et de renforcer la trop réelle scission entre le monde de la pensée, c'est-à-dire pour l'essentiel celui des laboratoires, des bibliothèques et des salles de séminaire des universités et celui de l'économie compris comme moteur d'essence quasi divine du capitalisme.

Que ceux qui n'ont pas eu le bonheur de pouvoir bénéficier des bienfaits d'un Etat permettant au plus grand nombre l'accès aux enseignements des « humanités » se consolent en relisant leurs vieux manuels d'histoire, de géographie, de littérature et de philosophie du secondaire, ils y trouveront

la démonstration aveuglante de l'erreur fondamentale dans laquelle nous précipite le mépris des humanités : le monde est beaucoup plus riche, merveilleux, complexe que celui que nous propose le Président Sarkozy et la République des Beaufs qu'il domine du haut de ses talonnettes.

Philippe Araguas

## REPÈRES

Philippe Araguas est docteur ès lettres, ancien membre de l'École des Hautes études hispaniques de la Casa de Velasquez, a été conservateur du patrimoine avant d'enseigner l'histoire de l'art médiéval. Il est professeur d'archéologie et d'histoire médiévale et membre de l'Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Âge – Ausonius à l'université Michel de Montaigne de Bordeaux.

## PATRIMOINE



# Le secret des armoiries de Guilleragues Une alliance à identifier sur le blason

Les armoiries ont été créées pour reconnaître aisément les seigneurs et principaux chefs de guerre sur un champ de bataille. Il s'agit d'une forme de reconnaissance identitaire permettant à chacun de regrouper ses gens plus facilement et donc de mesurer son importance.

DANS un tournoi, le combattant masqué sous son armure et son casque ne peut être reconnu que par ses couleurs et ses armoiries sur le bouclier. Décrypter un blason c'est identifier le personnage qui le porte. La construction d'une armoirie repose sur des figures simples et quelques couleurs. Malgré des règles rigides, le système offre des souplesses, un peu comme celui des panneaux de signalisation routière. Qui ne reconnaîtrait pas, dans un trait horizontal blanc sur fond rouge, un sens interdit malgré la forme du support et les proportions du trait ? Avec le temps les blasons ont proliféré et l'héraldique s'est quelque peu compliquée. Aujourd'hui, il n'est pas évident d'identifier un



Photos 1 et 2. Le magnifique blason sculpté au-dessus de la porte d'entrée du château de Guilleragues. A gauche, état actuel, à droite, détails d'après une carte postale de Gautreau, vers 1910. Aujourd'hui, les intempéries ont partiellement détruit le relief du heaume surmontant le blason.

personnage à la seule vue de ses armoiries. Qu'importe, partons à la découverte de ces règles à travers le mystère de la composition d'un blason du XVI<sup>e</sup> siècle au château de Guilleragues, près de Monségur, dont les Lavergne sont propriétaires à cette époque.

La famille de Lavergne est d'origine bourgeoise, anoblée par les charges. Elle compte beaucoup dans l'histoire du Monségurais mais aussi du Bordelais puisque les Lavergne se succèdent du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle au parlement de Bordeaux. Seigneurs de Guilleragues et du Castéra de 1528 à 1757, ils sont seigneurs de Monségur de 1660 à 1757. Le plus célèbre et le mieux connu d'entre eux est l'écrivain diplomate Gabriel-Joseph, dit Guilleragues, auteur des *Lettres portugaises*, mort en 1685 comme ambassadeur de Louis XIV à Constantinople<sup>1</sup>. Après lui avoir rendu hommage à l'été 2008<sup>2</sup>, le Groupe Archéologique et Historique du Monségurais (G.A.H.M.S.) se penche, parmi ses travaux, sur l'évolution des armoiries des Lavergne. C'est dans ce cadre que nous nous sommes interrogés sur l'identification des armoiries sculptées qui ornent leur château à Saint-Sulpice-de-Guilleragues.

Sur le pas de porte du château, les armoiries extérieures (photos 1 et 2) du seigneur des lieux portent la date de 1564. La première question de l'historien curieux est de se demander de quel personnage s'agit-il. Nous retrouvons ces mêmes armoiries à l'intérieur du château, sculptées dans le même style sur la clé de voûte à la croisée des arcs doubleaux du plafond d'une salle au premier étage d'une des tours (photo 3).

A la discordance du graphisme, nous devinons que l'armoirie est composée de deux

parties associées. Le besoin d'associer des armoiries relève, pour le porteur, du désir d'afficher ses alliances ou ses possessions. Le seigneur réunit les armes de ses divers fiefs, ou affiche ses alliances les plus prestigieuses. La femme associe l'armoirie de son père à celle de son mari. On peut accoler deux écus mais on peut également les réunir sur un même écu en le partageant en deux dans le sens vertical – le parti – ou dans le sens horizontal – le coupé –, ou en le partageant en quatre – l'écartelé.

Dans le cas représenté ici, nous avons un écu mi-parti : le blason associe la moitié dextre<sup>4</sup> d'une armoirie – à gauche pour le lecteur –, avec la moitié senestre d'une autre armoirie. Les armes les plus honorables se placent à dextre, les autres à senestre. Ce mode de combinaison est le plus ancien. Par le fractionnement des armoiries qu'il entraîne, il génère parfois des difficultés de lecture qui conduisent dans certains cas à ne pas respecter scrupuleusement les règles. Très vite on lui préfère l'écartelé qui, en divisant l'écu en quatre, permet de conserver chaque armoirie intacte.

Dans le blason de la photo 3, on reconnaît aisément la demi armoirie des Lavergne dans la partie dextre (à gauche). En entier ce blason est écartelé et défini d'après les règles « écartelé, coupé émanché d'argent et d'azur (ici pour la partie haute) ; d'azur aux trois fascés ondées d'argent (en bas) ». Nous renvoyons le lecteur à la photo 4 où la totalité du blason en question est représenté. La date de 1564 permet de le situer au cours de la période où les Lavergne sont propriétaires de Guilleragues, il n'est donc pas aberrant de retrouver leurs armes. Par contre, avec quelles armoiries le blason écartelé des Lavergne est-il combiné pour devenir un écu mi-parti ? Répondre, c'est désigner le personnage qui l'a fait sculpter.

La partie senestre, plus difficile à identifier, constitue l'énigme à résoudre. On y reconnaît trois oiseaux essorants (qui prennent leur envol) et un demi sautoir (croix de Saint-André). L'écusson de la tour (photo 3), mieux conservé car à l'abri des intempéries, permet de remarquer que les oiseaux ont le bec crochu : sont-ce des petits rapaces ? Sans s'engager plus avant sur la nature des oiseaux, on lit ces armoiries de la façon suivante : « de... au sautoir de..., cantonné de quatre oiseaux de... ». En effet, la représentation des trois oiseaux au côté d'un demi sautoir suppose que l'on a dérogé à la règle de coupure des figures par le trait du parti pour les représenter en entier afin de ne pas nuire à la lecture des armoiries. Ce sont donc bien quatre oiseaux qui figurent aux armoiries entières et non six. On a ici l'illustration de la difficulté qu'apporte ce type de combinaison.

### Hypothèses et solution

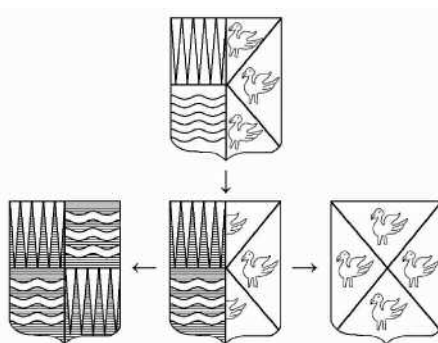
La date de 1564 permet de se rapprocher de la généalogie de la famille. A cette époque, Isabeau Lanier (ou Lasnier), est veuve de Pierre de Lavergne enseveli à Saint-Sulpice-de-Guilleragues le 12 octobre 1554. Leur fils Pierre et son épouse Madeleine d'Aste ont trois enfants : Hélène née en 1561, Marguerite née en 1563, Jacques né en 1564. Trop jeunes, les enfants ne sont pas pris en considération dans notre enquête (voir généalogie en page 10).

Meller fait état d'une alliance en 1562 des Lavergne avec les Lestonnac<sup>5</sup>. Nous avons retrouvé le couple Pierre de Lestonnac et Olive de Lavergne qui teste en 1615 chez Maître Chaumeils notaire à Bordeaux Sainte-Colombe, sans pour autant trouver de lien généalogique entre Olive de Lavergne et la famille Lavergne ici concernée<sup>6</sup>. Toutefois, cette alliance a permis il y a quelques années<sup>7</sup> de voir dans les armoiries de Guilleragues celles des Lestonnac qui sont « d'argent à trois merlettes de sable » (photo 5, page 10). Certes, voir dans les trois merlettes des Lestonnac, les trois oiseaux des armoiries de Guilleragues peut séduire en première approche mais c'est oublier les règles héraldiques et quelques détails.

Tout d'abord, les merlettes se représentent sans becs ni pattes, ce qui n'est pas le cas ici. Ensuite les trois merlettes sont disposées sur deux lignes, deux sur la première et une sur la seconde. Si elles étaient alignées verticalement comme à Guilleragues, la description préciserait « posées en pal ». Enfin, les armoiries sculptées à Guilleragues présentent un sautoir absent dans celles des Lestonnac.



**Photo 3.** La clé de voûte représente un écu parcheminé dans une tour du château de Guilleragues (cliché de Guy Dallery vers 1975-1976)<sup>3</sup>.



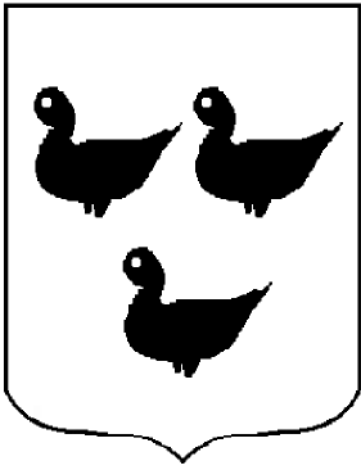
**Photo 4.** En haut le blason sculpté à Guilleragues, au-dessous tel qu'il aurait dû être représenté d'après les règles héraldiques avec ses couleurs connues. A gauche les armoiries des Lavergne, à droite celles de la famille inconnue à identifier.

**Généalogie des Lavergne au XVI<sup>e</sup> siècle**  
 Pierre de Lavergne  
 enseveli le 12 octobre 1554 à Saint-Sulpice-de-Guilleragues  
 seigneur de Guilleragues et du Castéra  
 président 2<sup>e</sup> chambre des enquêtes  
 épouse **Isabeau Lanier** (vivante en 1568)

↓

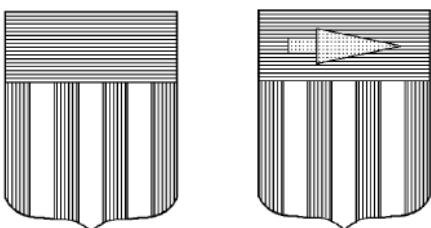
**Pierre de Lavergne**  
 décède le 6 août 1569  
 seigneur de Guilleragues et du Castéra  
 président 2<sup>e</sup> chambre des enquêtes  
 épouse avant 1561 **Madeleine d'Aste** (vivante en 1597)

<b>Hélène</b> 22 nov. 1561 ↓ ?	<b>Marguerite</b> 18 fév. 1563 ↓ ?	<b>Jacques</b> 8 juill. 1564 ↓ ?	<b>Pierre Charles</b> décède vers 1624 vicomte de Guilleragues seigneur du Castéra cons. au parlement de Bordeaux épouse le 2 mars 1590 Anne de Mérignac décédée avant novembre 1622	<b>Finette</b> 30 juin 1569 ↓ ?
---	---	---	---	--



**Photo 5.** Les armoiries des Lestonnac, « d'argent à trois merlettes de sable », ne correspondent pas au graphisme de l'écu de Guilleragues.

La conclusion s'impose d'elle-même : il ne s'agit pas des armoiries des Lestonnac. Il reste Madeleine d'Aste et Isabeau Lanier. Meller<sup>8</sup> nous précise qu'en 1696 les armoiries de la famille d'Aste sont « de gueules à trois pals d'argent, au chef d'azur chargé d'une lance d'or posée en fasce ». Jougla de Morenas<sup>9</sup> signale une version plus ancienne où la lance posée au chef ne figure pas (photo 6). Quelle que soit la version, ces armoiries ne correspondent en rien à celles sculptées à Guilleragues. Il ne reste plus



**Photo 6.** Les armoiries des d'Aste : « de gueules à trois pals d'argent au chef d'azur », avec le chef chargé ou non d'une lance d'or. Ce blason est loin de la représentation de Guilleragues.

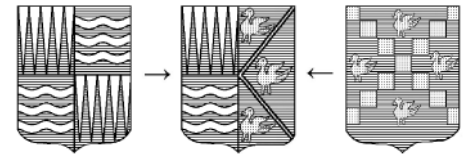
qu'Isabeau Lanier.

L'armorial de Rietstap<sup>10</sup> signale une famille Lasnier d'Anjou dont les armes sont « d'azur à un sautoir de losanges d'or, cantonné de quatre lasniers (oiseaux de proie) de même ». De son côté, Jougla de Morenas<sup>11</sup> mentionne également cette famille en précisant qu'elle a fourni des maires d'Angers en 1560 et 1622 ainsi qu'un conseiller au parlement de Bretagne en 1587. Il décrit les mêmes armes avec une terminologie légèrement différente pour le sautoir qu'il qualifie de « fuselé » mais qui correspond à la même figure. Dans leur Dictionnaire de la noblesse<sup>12</sup>, de la Chesnaye-Desbois et Badier décrivent un « sautoir losangé » et précisent que les oiseaux de proie – les laniers<sup>13</sup> – sont éployés. Un sautoir et quatre oiseaux éployés correspondent bien à la lecture que nous avons faite des armoiries de Guilleragues, d'autant que nous nous interrogeons sur la nature éventuelle de rapaces pour les oiseaux. Mais une famille d'Angers à Saint-Sulpice-de-Guilleragues ?... Vouloir nier cette possibilité reviendrait à oublier que Pierre de Lavergne, l'époux d'Isabeau Lanier, bien que lieutenant-général du Bazadais de 1514 à 1552<sup>14</sup> était aussi régent de l'Université d'Angers !<sup>15</sup>

### La subtilité du sculpteur

Le sculpteur s'est trouvé confronté à une double difficulté pour rendre lisibles l'origine des deux armoiries. Comment aménager une surface suffisante au chef et en pointe afin de représenter les laniers et comment couper les armoiries pour que les laniers restent identifiables. En effet, leur identification est primordiale dans la mesure où ils

sont l'élément représentatif de la famille. C'est pour cela que l'artiste ne coupe pas les laniers du chef et de la pointe mais les représente en entier. Il simplifie le sautoir en éliminant la représentation des losanges tout en le réduisant en un simple filet pour agrandir au maximum les espaces du chef et de la pointe où il figure des oiseaux cambrés et non droits (photo 7). Nous avons là, un bel exemple de difficulté dans l'assemblage de deux armoiries sur un même écu partagé en deux, et un bel exemple de solution apporté par un sculpteur soucieux d'honorer son art comme de répondre à l'attente du



**Photo 7.** Formation des armoiries du château de Guilleragues à partir de celles des Lavergne (à gauche) et des Lanier (à droite).

commanditaire.

Nous n'avons pas trouvé de sceau armorié sur une lettre signée d'Isabeau Lanier attestant de ses armoiries, ce qui aurait ainsi confirmé notre analyse. Les seules règles de l'héraldique ne nous ont pas permis de voir dans le demi sautoir de Guilleragues, les losanges en sautoir des Lanier. Par contre ces règles nous ont évité d'imaginer une armoirie complète à six oiseaux à partir d'une demi armoirie qui en comporte trois. Par ailleurs il était difficile de confondre les merlettes des armoiries des Lestonnac bien différentes des Laniers de Guilleragues. Dans notre enquête, le rapprochement de la généalogie et de l'héraldique permet de certifier que les armoiries sculptées du château de Guilleragues sont celles de Isabeau Lanier.

Dominique Barraud

### Notes

- 1-Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot, *Guilleragues, Chansons et bons mots, Valentins, Lettres portugaises*, Droz, 1972, pp. XI-XVII, complété par Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot, *Guilleragues, Correspondance*, Droz, 1976, 2 volumes, et Frédéric Deloffre, *Lettres portugaises suivies de Guilleragues par lui-même*, Gallimard, 1990. Voir également Guy Turbet-Delof, *Histoire d'Ali, Prince de Tunis*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1982, et Paul Sebag, *Une histoire des Révolutions du royaume de Tunis au XVIII<sup>e</sup> siècle, une œuvre de Guilleragues ?*, L'Harmattan, 2004. Pour la généalogie des Lavergne nous renvoyons aux travaux de Véronique Bourgade, *Recherches sur la noblesse dans la juridiction de Monséjour au XVIII<sup>e</sup> siècle (1754-1775)*, dans *Travaux du Centre de recherches sur l'origine de l'Europe moderne*, n° 7, Université de Bordeaux III, 1986, en coédition avec les *Cahiers du Bazadais*. Nous reprenons en annexe un extrait de l'arbre généalogique qu'elle a établi.
- 2-Le 8 août 2008 lors d'une ballade nocturne organisée par Tourisme en Monséjourais. - Voir *Bulletin du GAHMS*, n° 30, pp. 8-9.

3-Guy Dallay, *Le Château de Guillaugues, dans Documents Gironnins pour la classe au service de la culture populaire, Groupe Gironnins des Etudes locales de l'Enseignement public, CRDP, Bordeaux, sans date, p. 1.*

4-Les armoiries sont faites à l'origine pour être représentées sur un bouclier, leur lecture se trouve donc inversée. La partie dextre (droite) est donc à gauche pour le lecteur et la senestre (gauche) à droite.

5-Pierre Meller, *Armorial du Bordelais, Sénéchaussées de Bordeaux, Bazas et Libourne, Paris-Bordeaux, 1906, réimpression Lafitte Reprints, Marseille, 1978, tome II, pp. 328 et 353.*

6- Archives départementales de la Gironde, 2 Mi 8012 (R 022), folio 73. Voir également Fleury Vindry, *Les parlementaires français au XVI<sup>e</sup> siècle, tome II, 1<sup>er</sup> fascicule, Parlement de Bordeaux, Paris, 1910, p. XX, qui précise la naissance de deux enfants du couple, Richard en 1564 et Jacqueline en 1580.*

7-Groupement de recherches historiques et archéologiques locales, *Le château de Guillaugues, Rapport de travail, avril 1992. C'est sur cette base que Jean-François Larché relayait l'information dans son article Guillaugues, un château gascon (suite 2) dans Les Cahiers de l'Entre-Deux-Mers, n° 66 de janvier-février 2005, pp. 2-3.*

8-Pierre Meller, déjà cité, tome I, p. 34.

9-Henri Jougla de Morenas, *Grand armorial de France, 1934-1952, tome I, p. 255.*

10-Jean-Baptiste Rietstap, *Armorial général précédé d'un dictionnaire des termes du blason, deuxième édition, Gouda, 1887, tome II, p. 28.*

11-Henri Jougla de Morenas, déjà cité, tome IV, p. 420.

12-De la Chesnaye-Desbois et Badier, *Dictionnaire de la noblesse, 3<sup>ème</sup> édition, Paris, 1863-1876, tome onzième, pp. 613-615.*

13-Le lanier est de la famille des faucons. La femelle était très utilisée au moyen âge pour la chasse.

14-Archives départementales de Gironde, 1B 6, f° 281, et 1B 3, f° 218 v°, documents signalés par Véronique Bourgade, déjà citée, p. 41, note 5.

15-Frédéric Deloffre et Jacques Rougeot, déjà cités, p. XII. Voir également Léonce Gontard de Launay, *Recherches généalogiques et historiques sur les maires d'Angers, Angers, 1893, tome I, Lasnier ou Lanier pp. 191-241, pp. 193-194 renvoyant à un document du 3 janvier 1522 conservé aux Archives départementales du Maine-et-Loire, E. 3013, et qu'il publie pp. 213-215.*

*Bibliographie supplémentaire.*

De Boos (Emmanuel), Chatenet (Monique), Davy (Christiane), *Les armoiries – Lecture et identification, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Documents et Méthodes n° 3, 1994.*

Denais (Joseph), *Armorial général de l'Anjou, Angers, 1879-1884.*

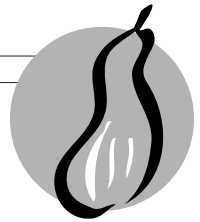
D'Hozier (Charles), *Armorial Général de France dressé en vertu de l'édit royal du 20 novembre 1696 par, 1696-1709, 35 volumes, registre des blasons peints conservé à la Bibliothèque nationale de France.*

Lambon de Lignim (Henri), *Armorial des maires de la ville d'Angers, Angers, 1845, pp. 18, 26, 28 et 29.*

Pastoureau (Michel), *Traité d'héraldique, seconde édition revue et augmentée, Picard, 1993.*

Petit lexique pour lire les couleurs en héraldique		
Or	Métal héraldique représenté en couleur par du jaune ou, plus rarement, de l'or	
Argent	Métal héraldique représenté en couleur par du blanc ou parfois de l'argent	
Gueules	Couleur héraldique rouge	
Azur	Couleur héraldique bleue	
Sable	Couleur héraldique noire	
Sinople	Couleur héraldique verte	
Pourpre	Couleur héraldique gris-brun jusqu'au XV <sup>e</sup> siècle, puis rouge violacé ou violette	
Tanné	Couleur héraldique brun orangé	

## BIODIVERSITÉ



# Une nouvelle histoire d'aurochs, à Sadirac...

Connus depuis la préhistoire, disparus au milieu du Moyen Âge à cause de la surexploitation du bois donc des forêts, les aurochs sont de retour en Entre-deux-Mers !

**G**RACE aux recherches de nombreux scientifiques, français et étrangers, aux efforts de plusieurs passionnés et aux actions de Bernard Lafon en faveur de la biodiversité, ils viennent d'être réintroduits à Sadirac, au sein du « Musée Gourmand des Légumes Oubliés ». Associés aux multiples plantes sauvages comestibles, connues et consommées depuis la préhistoire, comme l'ortie, le pourpier, le pissenlit, les nèfles ou le sureau, mais aussi aux nombreuses variétés anciennes de légumes et de fruits oubliés, ils viennent compléter le long plaidoyer qui est tenu, déjà depuis de nombreuses années, en faveur de la biodiversité alimentaire.

Par ailleurs, l'élevage des aurochs constitue un exemple significatif et intéressant de pratiques vivrières d'autosuffisance par-

ticipant ainsi au développement d'une « économie positive » et s'intégrant dans la « croissance verte ». Dans les paysages boisés et vallonnés de notre région, ces animaux sont une solution intéressante pour gérer l'espace en douceur, seule formule capable de garantir l'équilibre des biotopes et donc la beauté et l'esthétique de nos paysages. De plus, ils offrent une expérience unique en matière de goûts et de gastronomie. En effet, les aurochs nous offrent une qualité de viande tout à fait exceptionnelle, à la fois pauvre en graisses et riche en saveurs autant qu'en Oméga 3. A mi-chemin entre la finesse de goût du bœuf et la force de la viande sauvage, cette viande offre à tous les amateurs d'authenticité, une réelle découverte gustative ! Elevés à Sadirac, suivant les principes de l'Agriculture Biologique, il suffi-

ra d'attendre quelques mois pour s'en convaincre : en se faisant griller un steak sur quelques sarments, afin de retrouver tout le goût de l'authenticité et du naturel...

### Histoire et origine

Les Aurochs sont les ancêtres de toutes nos races de bovins actuelles. Originaires du sud de l'Himalaya, l'aurochs sauvage a suivi pendant plus d'un million d'années toutes les pérégrinations des hommes. Animal mythique, il a été largement représenté sur les murs de nombreuses grottes, telles celles de Lascaux, de Pair-non-Pair, etc. Domesticé, à partir du néolithique, il a été sélectionné pour donner toutes nos races actuelles de vaches à viande ou à lait.

Animal sauvage mais craintif, vivant essentiellement dans les bois ou les clairières,



il a subi à partir du Haut Moyen-Âge, toute la pression prédatrice des hommes sur leur territoire. Chassé notamment par les Rois de France qui s'étaient octroyés le droit de le traquer, il fut aussi victime de la déforestation et son nombre s'amenuisa régulièrement au fil des temps. Peu à peu, son territoire avait été réduit en raison de la surexploitation des forêts, pour cause de construction de cathédrales, de bateaux et surtout de production de « charbon de bois ».

Par voie de conséquence et ce dès le XIV<sup>e</sup> siècle, les aurochs ont peu à peu été exterminés en France et dans toute l'Europe de l'Ouest. Ils ne survécurent qu'en Europe de l'Est, jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle : le dernier aurochs a été abattu en Lituanie, en 1627 ! Exactement, comme l'ours aujourd'hui, mais aussi le bison d'Europe, le loup ou peut-être demain les abeilles, les aurochs ont été victimes de la pression économique des hommes et de la destruction de leur environnement. Aujourd'hui, cependant, ils constituent aussi un message d'espoir. En effet, après la destruction massives des forêts et la déplétion du bois, au fil du temps, d'autres sources énergétiques ont été trouvées et mise en valeur : on est passé du « charbon de bois » au « charbon de terre », les énergies fossiles ont été une source d'expansion économique sans précédent et la forêt a retrouvé une place importante.

Parallèlement, on a su au cours du XX<sup>e</sup> siècle, identifier et retrouver les caractéristiques génétiques des premiers spécimens d'aurochs et donc effectuer une « sélection à l'envers », afin de « retrouver » l'ancêtre commun à nos races actuelles de bovins.

Par conséquent, les animaux qui vont être présentés à Sadirac seront des animaux dits

« reconstitués », qui ont été validés à partir des nombreuses représentations rupestres de cet animal et des multiples squelettes et fossiles mis à jour récemment par les archéologues.

C'est dans les années trente que ces recherches ont été organisées en Allemagne, autour de différentes races rustiques. Par la suite, cette sélection a été régulièrement approfondie en France, mais aussi aux Pays-Bas et en Pologne, pour aboutir comme dans le cas de nombreuses races plus connues, à la gestion d'un véritable « herd-book »<sup>1</sup>. Ces travaux ont d'ailleurs fait l'objet de plusieurs publications et il y a quelques semaines, le congrès national des producteurs d'aurochs a été organisé en Lozère, sur le plateau de Margeride: il réunissait comme chaque année, une quinzaine d'éleveurs français et étrangers !

### Les enjeux des aurochs !

En dehors de sa beauté et de son intérêt historique, l'aurochs répond à plusieurs enjeux. En premier lieu, il met l'accent sur l'importance de la biodiversité animale et les risques relatifs à la disparition de certaines souches ou espèces. En effet, en déséquilibrant les écosystèmes, de nombreuses races ou espèces sont aujourd'hui menacées au dépens des générations futures et de leur sécurité.

Les aurochs présentent de nombreux avantages et intérêts. Tant sur le plan environnemental : ils sont faciles à élever, bien adaptés aux bois et taillis de nos régions, capables d'entretenir facilement les espaces naturels, que sur le plan nutritionnel et alimentaire car leur viande est d'une qualité incomparable.

Certes, leur importance n'est pas aussi capitale que celle des abeilles, mais ce sont des aménageurs efficaces et surtout, ils sont bien adaptés à la pratique de l'Agriculture Biologique. Calmes, rustiques et peu exigeants, aussi bien en matière d'eau que de traitements, ils sont aussi d'une beauté exceptionnelle. En les retrouvant avec les « Légumes Oubliés », ils nous feront retrouver le goût d'une « cuisine préhistorique » savoureuse, qui permettait à nos ancêtres de bien vieillir (comme en témoigne la dernière exposition qui a été présentée aux Eyzieux, l'an passé).

Bref et en quelques mots : Que du bonheur, à découvrir en famille au « Musée Gourmand des Légumes Oubliés » de 14 h à 18 h, du lundi au samedi, entre une visite du Potager et Verger Conservatoires, un jeu sur l'histoire de l'alimentation dans le labyrinthe en osier et une dégustation de topinambours, d'amour en cage, de sureau, de verjus ou encore de « gratte-culs » ! (A découvrir sur [www.ohlegumesioubliés.com](http://www.ohlegumesioubliés.com) et [www.alimenthus.com](http://www.alimenthus.com)).

**Bernard Lafon**

*1 - Herd-book registre ou fichier sur lequel sont inscrits les reproducteurs des deux sexes d'une race donnée répondant aux standards ainsi que leur filiation, ou bien organisme chargé de la tenue d'un livre généalogique. Aujourd'hui ces organismes par le biais des livres généalogiques exercent leur action dans tous les domaines de la sélection et de la promotion des races. Ils s'intéressent à l'ensemble des animaux dont on connaît la généalogie et les performances. Ils permettent de qualifier tous les sujets intéressants auxquels sont délivrés des certificats correspondants à leurs performances (producteurs reconnus) Par ailleurs étant responsables de l'orientation des races ils sont également chargés de la définition des programmes de sélection à mettre en œuvre pour atteindre les objectifs désirés.*



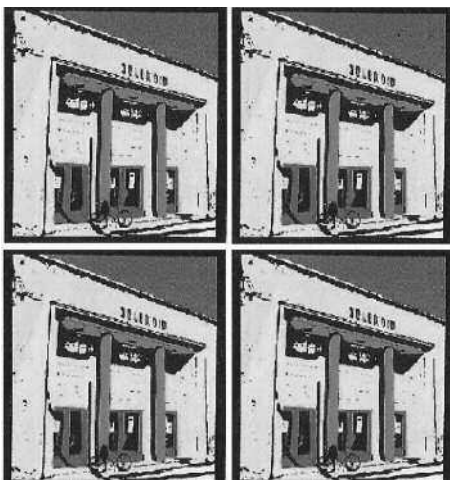
## J U I N

### Langoiran

Le samedi 6 juin à 21h30,  
dans le patio du Splendid

#### 5<sup>e</sup> Festival de films ultra courts : Haiku 2009

Avis au ciné-poètes, à tous ceux qui veulent s'exprimer tout format, tout genre (reportage, fiction, animation, etc.) il s'agit de concevoir des films ultra courts, 2 minutes 30 maximum, sur le thème « La possibilité d'une rencontre... »



#### En savoir plus

contacter Roland Bacon au 05 56 67 65 00  
ou Damien Porte au 06 20 30 38 83

### Bordeaux-Saint-Maixant- Bouliac-Libourne- Cadillac-Paillet

Du mardi 16 au dimanche 21

#### 8<sup>e</sup> Edition des Musiques Festiv'en Entre-deux-Mers

##### « Un certain romantisme à la française... »

Depuis sa création en 2002, le Festival Musique Festiv' propose des moments uniques de musique classique avec des artistes de renommée internationale dans des lieux ayant une singularité acoustique et architecturale : Du Château de Cadillac en passant par l'église de Bouliac, au Manège de l'Ecole de gendarmerie de Libourne, à la Cour Mably à Bordeaux.

### Rions

Le samedi 6 juin de 9h à 19h  
sous la Halle au petits pois et dans le village

#### Le Vide-Grenier de l'Écrit®

Comme chaque année, vous rencontrerez particuliers qui auront vidé leurs greniers de leurs livres, papiers, affiches, cartes postales, etc., mais aussi des professionnels, des éditeurs, des écrivains qui dédicaceront leurs ouvrages. Cette année il y a une innovation « Les malles aux trésors » à retrouver dans les greniers de particuliers, avec des comédiens qui vous feront découvrir des beaux textes sur l'enfance, la gastronomie ou encore l'érotisme ! Il y en aura donc pour tous les goûts.

Restauration possible sur place

#### Pour en savoir plus :

Annie Posocco : Tél. 06 70 90 07 01

Courriel : annieposocco@free.fr



Mardi 16 à 20 h 30 Château des Ducs  
d'Épernon à Cadillac

#### « Un certain romantisme à la Française 1 »

Avec Karine Polverelli, soprane et Tamayo Ikeda, piano.

Tarif : 15 €

Mercredi 17 à 21 h Cour Mably à Bordeaux

#### « Un certain romantisme à la Française 2 » Soirée César Franck et Gabriel Fauré

Tarif : 10 €

Judi 18 à 10h 30 et 14 h, à Paillet

#### Conte musical pour les enfants « La mère L'Oye » de Ravel

Entrée libre

Judi 18 juin à 21 h Eglise de Bouliac

#### Concert exceptionnel à l'occasion de la sortie du CD Duo Ykeda, Nobuhito Nakai, piano

Entrée libre.

Vendredi 19 à 21 h Manège de l'Ecole de gen-

### REPÈRES

Patrick Zygmamowski est né en Entre-deux-Mers, pianiste de renom, il est tombé en « amour » de Tamayo Ikeda également artiste virtuose et depuis tous deux parcourent le monde et vivent entre la France et le Japon accompagnés de leurs deux enfants. Depuis huit ans ils donnent rendez vous, chaque année, aux Girondins, rassemblent quelques uns de leurs amis musiciens qui se produisent en concerts. Cette année nous aurons la chance d'accueillir: Patrick Zygmamowski, Nobuhito Nakai et Tamayo Ikeda, pianistes, Karine Polverelli, soprane, Roland Daugareil et Vesna Stankovic, violonistes, Michel Michalakakos, Altiste, Roland Pidoux, Violoncelliste, Alice Mitterrand et Pierre Barrat, récitants.



Tamayo Ikeda et Patrick Zygmamowski



*darmerie à Libourne*

**« Un certain romantisme  
à la Française 2 »  
Les plus belles pages  
de Fauré et Saint-Saëns**

Tarif : 15 €

*Dimanche 21 à 17 h Centre François Mau-  
riac à Malagar Saint-Maixant*

**Marguerite Duras  
en musique...**

Entrée libre.

Pour en savoir plus sur les lieux et ventes  
de billets :

Pour Libourne, tél. 05 57 51 14 72

Pour Cadillac et Cour Mably à Bordeaux :  
Box office 05 56 48 26 26 [www.box.fr](http://www.box.fr)

Kiosque culture (Tourny) 05 56 79 39 56  
FNAC, Carrefour, Géant 0 892 68 36 22 et  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com)

Office tourisme de Cadillac : 05 56 62 12 92

**Cénac**

*Le 20 juin à 18 h 30*

**« Randonnée contes patrimoine  
»**

Une autre façon de marcher et de décou-  
vrir les petites merveilles du patrimoine  
local.

Avec et par la conteuse Sylvie Latrille  
Départ devant l'église Saint André de  
Cénac, avenue des Ecoliers

Renseignements Paroles à jouer :

Tél. : 05 56 21 72 85

Paroles à jouer a maintenant son site in-  
ternet, à consulter sans modération :

<http://parolesajouer-arbis.monsite.orange.fr>

**J U I L L E T**

**Rions**

*Les 3 et 4... « Festival Rues et Vous »*

**Entrez dans le 3<sup>e</sup> parcours  
imaginaire de la petite  
cité médiévale**

Des rues... et vous qui déambulerez dans  
ce village exceptionnel, des rues... investies  
par des installations plastiques, du théâtre,  
de la musique, de la danse, en bref... le  
meilleur des arts de la rue.

Des rues... où l'environnement sera res-  
pecté vous en serez les principaux acteurs et  
témoins

Des rues... des ruelles, des gens, des sou-  
rires, des rêves, des sons, des images, des  
bouts de ficelles, et vous... qui participerez  
au parcours imaginaire de la ville de Rions.

Les Compagnies et groupes : Ronan Ta-  
blantec, Avec ou Sanka, Bilbobasso, Réverbère,  
L'homme Parle, Quator Tafta, Caumon et  
Luca Costa, L'aurore, Wombolombaké Or-  
chestra, Franfare en Chantier... ils seront tous  
là et vous, et vous !

**« Festival Rues et Vous »**

Organisé par la Communauté de Com-  
munes du Vallon de l'Artolie, la Mairie de  
Rions, l'Association rionnaise Musaraigne,  
et Vialarue, pôle de ressources aquitain des  
arts de la rue.

Pour en savoir plus

Communauté de Communes du Vallon de  
l'Artolie

3, route de Lasserre 33550 Paillet

Tél. : 05 56 72 56 50

Courriel : [communication@cc-artolie.fr](mailto:communication@cc-artolie.fr)

[www.festivalruesetvous.net](http://www.festivalruesetvous.net)

**Saint-Ferme**

*Lundi 6 juillet à 21 heures dans l'Abbatiale  
de Saint Fermer*

**Concert**

**« La Traviata »  
de Verdi**

Avec Cécile Limal, soprano et Abdellah  
Lasri, ténor.

Cécile Limal est entrée dès l'âge de 11 ans  
dans la Maîtrise de radio France. En 2000 elle  
obtient une licence de Musicologie à la Sor-  
bonne, ainsi qu'une médaille d'or au Conser-  
vatoire de Saint -Maur. Soprano elle se forme  
auprès de Jean-louis Devèze à Aix en Pro-  
vence, bénéficie des conseils d'Edwin  
Scholz, professeur à la Hochschule de Berlin  
et de jeunes chefs de chants talentueux : Ma-  
rion Liotard, Sandrine Abello...

Abdellah Lasrie st né en 1962 au Maroc.  
Il chante d'abord dans plusieurs chorale  
dont celle de Rabat dirigée par Louis Pé-  
raudin auprès de qui il prendra ses premiers  
cours de musique et de chant. Il y chante en  
tant que soliste de 2002 à 2004. Durant  
cette période il suit des cours de direction  
et de composition, dirige la Chorale du  
Conservatoire National de Rabat, En 2004  
il obtient une bourse du gouvernement fran-  
çais ce qui lui permet de poursuivre ses  
études musicales au Conservatoire de Bour-  
goin-Jalieu. Reçu au concours d'entrée du  
Conservatoire National Supérieur de Paris  
il sera l'élève de Glenn Chambers...

Ils seront accompagnés par : Mathieu  
Duch, clarinette ; Benjamin Masciotta, cla-  
rinette ; Olivier Rousset, hautbois ; Chris-  
telle Chaizy, hautbois ; Florian Reffay, cor ;  
Françoise Dahu, cor, Loïc Chevandier, bas-  
son : Yannick Mariller, basson .

C'est une production « les Fous de Jac-  
quet » association créée en 2000 qui pour-  
suit son développement en contribuant au

rayonnement de la musique de chambre en produisant de jeunes artistes issus des plus grandes écoles européennes.

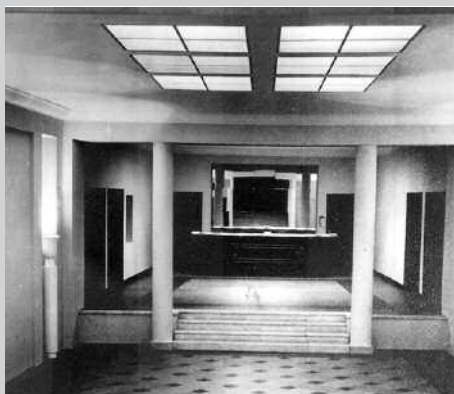
Un cocktail suivra dans les salles de l'Abbaye.

#### Renseignements

Les Amis de l'Abbaye de Saint-Ferme

Tél. : 05 56 61 64 87.

### A LANGOIRAN, LE SPLENDID SAUVÉ DES EAUX

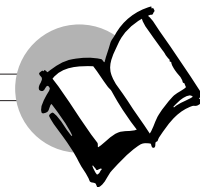


Cet ancien cinéma créé par un curé et un garagiste, ce qui est déjà une exception culturelle, monument inscrit à l'Inventaire des Monuments historiques, était en grand danger de perdre son toit et par conséquent son âme, faute de travaux de réfection : la commune de Langoiran plus soucieuse de bâtir ses lotissements que de son patrimoine, se refusant à les entreprendre.

Et bien aujourd'hui c'est chose faite grâce à la société Mustang et Cie dont le fondateur Stéphane Grenet a pris les travaux à sa charge en échange d'un bail commercial gratuit de 18 ans. La Société Mustang et Cie est une société de production de films et de création d'événements artistiques. Souhaitons lui longue vie et prospérité pour mener à bien cette entreprise et la rénovation des lieux à laquelle participe les Amis du Splendid et Splendid Asso, l'une et l'autre n'étant pas étrangères à cet heureux dénouement.

Et bien aujourd'hui c'est chose faite grâce à la société Mustang et Cie dont le fondateur Stéphane Grenet a pris les travaux à sa charge en échange d'un bail commercial gratuit de 18 ans. La Société Mustang et Cie est une société de production de films et de création d'événements artistiques. Souhaitons lui longue vie et prospérité pour mener à bien cette entreprise et la rénovation des lieux à laquelle participe les Amis du Splendid et Splendid Asso, l'une et l'autre n'étant pas étrangères à cet heureux dénouement.

## BIBLIOGRAPHIE



# Politique de Cassandre

« Manifeste républicain pour une économie radicale »

De Jean-Christophe Mathias

« Dans cet ouvrage l'auteur se livre à une comparaison conceptuelle entre le principe de précaution et le principe de responsabilité. Il combat la démarche tendancieuse des penseurs de la précaution, à l'image de Corinne Lepage, dont la conception a été reprise par le chef de l'Etat français lors du « Grenelle de l'Environnement », qui assimilent précaution et responsabilité, réduisant la seconde à la première...

Précaution et responsabilité ne sont en réalité absolument pas réductibles, et le principe de responsabilité tel que défini par Hans Jonas contient les germes d'une remise en question du mode de développement occidental dont la notion de développement durable est actuellement le fer de lance, que le principe de précaution ne permet pas – et qu'il interdit même.

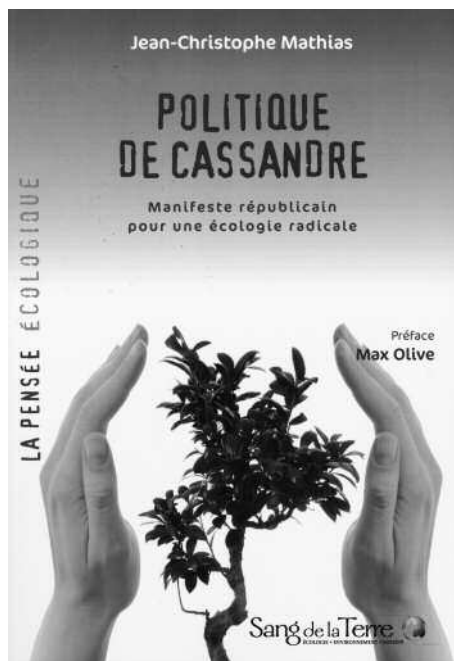
« Politique de Cassandre » dévoile ainsi l'escroquerie politico-intellectuelle dont le principe de précaution est la manifestation et dont le « Grenelle de l'Environnement » est le dernier avatar... (présentation de l'éditeur)

#### Politique de Cassandre

Manifeste républicain pour une écologie radicale

Jean-Christophe Mathias.

Editions Sang de la Terre, collection : La pensée. Format 15,5x 22,5, prix public : 18,90 euros, en vente en librairie et en ligne.

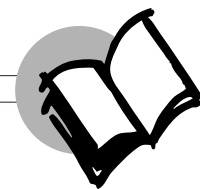


#### REPÈRES

Jean-Christophe Mathias est chercheur indépendant, artiste et paysan. Diplômé de philosophie de l'Université de Bordeaux, il est aujourd'hui libre de toute attache institutionnelle. Ses recherches portent sur le rapport entre l'homme et la nature dans la société contemporaine, notamment sur le principe de précaution et le principe de responsabilité- et la sacralité du lien qui unit les deux.

Jean-Christophe Mathias vit avec sa famille dans une ferme en Entre-deux-Mers.

Hans Jonas (1903 – 1993) philosophe allemand, connu pour son œuvre principale « Le principe de responsabilité » (1979) où il veut apporter une réponse aux problèmes que pose la civilisation technicienne, à savoir les incidences sur l'environnement, les questions liées au génie génétique, etc... le pouvoir énorme conféré à l'homme par la technoscience constitue un problème auquel doit répondre une nouvelle forme de responsabilité...



## La politique en citations Petit manuel de sagesse politique De Sylvère Christophe

« *La différence entre l'homme politique et l'homme d'Etat est la suivante : le premier pense à la prochaine élection, le second à la prochaine génération* » James Freeman Clarke (1810-1888)

De Babylone à Michel Serres ce sont 600 auteurs et 2500 citations qui compose ce « Petit manuel de sagesse politique », à offrir, à lire aussi, ne serait-ce que pour briller dans les salons- mais aussi pour s'apercevoir que certains jugements d'hier paraissent tout à fait d'actualité, ainsi celui-ci « *Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du cœur. Les jeunes sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture* » Un auteur babylonien, 3000 ans avant Jésus-Christ.

L'histoire ne dit pas si les jeunes en question se déplaçaient en bande !

Depuis plus de vingt ans l'auteur cueille, recueille pensées, bons mots, aphorismes, proverbes et dictons, souvet drôles, parfois féroces, toujours pertinents et étonnamment d'actualité.

« *La politique en citations* »

De Sylvère Christophe, 176 pages, format 20cm x14 cm - prix 12,50 euros  
Pour se procurer ce livre, s'adresser à l'auteur :

Sylvère Christophe  
25, rue d'Hénu 60510 Oroër  
Tél. : 03 44 79 08 86  
courriel : csylvere2000@yahoo.fr  
Achat par Internet :  
[www.autourdulivre.eu/Boutique.html](http://www.autourdulivre.eu/Boutique.html)

### REPÈRES

Marie Biétry est née dans le territoire de Belfort au sein d'une famille originaire du Doubs. Elle est agrégée d'histoire et aujourd'hui partage sa vie dans la propriété viticole en Entre-deux-Mers et la maison familiale de son époux dans le Lot, entre lectures et écriture, entre eux et falaise, entre vigne et pierre blanche.

Marie Biétry sera présente le 6 juin au Vide-grenier de l'Écrit® à Rions où elle présentera et dédicacera son ouvrage « *Voyages Intimes* »

## Voyages Intimes De Marie Biétry

Cet ouvrage se présente comme un abécédaire composé de textes intimes, sensibles, brefs, reflets d'une émotion, ou suggérés par l'image. Il s'agit de récits évoquant un vécu très personnel, des tranches de vie, des impressions poétiques liées à la nature, des souvenirs quelquefois douloureux... les textes sont accompagnées de photographies qui répondent à ce ressenti réel, ou imaginaire et illustrent la correspondance qui s'établit entre les mots et l'image. Les mots choisis expriment, au-delà de ce qu'ils représentent littéralement, l'intensité de l'émotion de l'instant...



**Voyages Intimes**, Marie Biétry. Editions La Bruyère-Paris, 15 euros, en vente en librairie.

### Abonnez-vous au Cahiers de l'Entre-deux-Mers

Pour 20 € seulement

Soutien  
25 €

les cinq numéros,  
offrez-vous un plaisir  
qui dure toute l'année.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

Renvoyez ce bulletin d'abonnement accompagné  
de votre chèque libellé à l'ordre  
des Amis des Cahiers de l'Entre-deux-Mers :  
112, rue de la Benauge 33100 Bordeaux – Fax : 05 57 77 83 84

Rédactrice en chef : Colette LIEVRE

Comité de rédaction :

Philippe ARAGUAS - Lysiane ROLLAND -  
Mariel ICARD - Jean-François LARCHE

Ont participé à ce numéro :

Dominique BARRAUD - Pierre BAZOUIN -  
Alain CASSAGNAU - Bernard LAFON

Abonnements :

Les Cahiers de l'Entre-deux-Mers  
112 rue de la Benauge 33100 Bordeaux  
Fax : 05 57 77 83 84  
[lescabiers@atlantic-line.fr](mailto:lescabiers@atlantic-line.fr)

Imprimerie : Magnier à Langon.

Directeur de la publication : Alain GROSS.

Photos : Philippe ARAGUAS - Patrice  
DURBAIN - Alain CASSAGNAU - Francis  
MORO « *La mémoire de Bordeaux* » - Bernard  
LAFON - Jean-Christophe MATHIAS - Colette  
LIEVRE

Les Cahiers de l'Entre Deux Mers ne sont pas responsables  
des opinions, des analyses et synthèses émises par les auteurs.  
Toute reproduction, même partielle, des textes ou illustrations  
est soumise à une autorisation écrite de l'éditeur.

N° de commission paritaire :

1010 G 87157

ISSN : 1252-5235

Retrouvez les Cahiers de l'Entre-Deux-Mers  
sur [www.entre2mers.com](http://www.entre2mers.com)